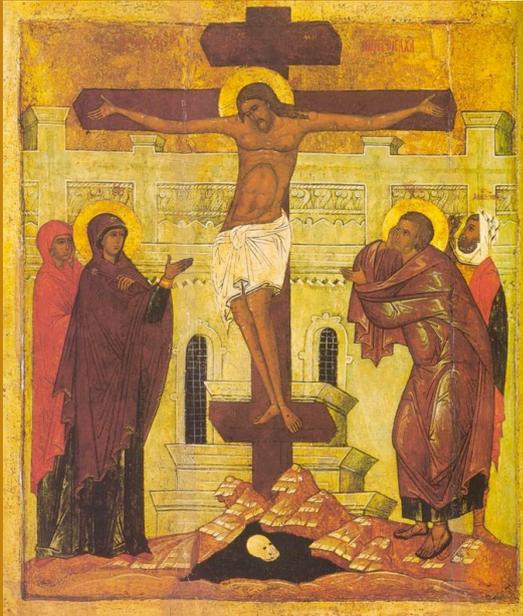


SAINTE-TRINITÉ

SAINTE-CATHERINE

PAROISSE ORTHODOXE FRANCOPHONE DE GENÈVE

Bulletin n° 38 • Janvier / Mars 2019



Sommaire

- 1 **Éditorial**
- 2 **À la rencontre de notre nouveau métropolitain Mgr Maxime**
- 3 **Un des aspects du « Dimanche de l'orthodoxie »**
Père Élie
- 6 **Vie paroissiale**
- 8 **Pour petits... et grands : Préparons-nous pour la Résurrection**
- 8 **Prière de saint Ephrem**
- 8 **Dates à retenir**

Directeur de la publication :
père Alexandre Sadkowski.
Rédaction et réalisation :
Sonia Belopopsky, Alexandra Cazin
et Anne Sollogoub.

Éditorial

Chers frères et sœurs, voici que le temps du grand carême est arrivé. Ce temps n'est pas un temps de tristesse, de désespoir et de frustration. Mais bien l'inverse ! Nous rentrons dans une période de joie, d'espoir et de réjouissance car nous nous mettons en chemin vers la Résurrection de Notre Seigneur. Nous entrons dans ce temps du jeûne, qui constitue une « mise en disponibilité » envers le Christ. Mais il est essentiel que le carême ne se restreigne pas à la seule abstinence alimentaire. Le jeûne est un « outil » destiné à nous aider à mieux contrôler nos actes, nos pensées, nos paroles. Il permet de libérer notre esprit qui peut alors se rappeler que notre vie n'est qu'un passage, et que nous devons nous préparer sans cesse pour la vie éternelle. Bien souvent le quotidien nous accapare et nous donne des excuses pour ne pas nous consacrer suffisamment à Celui qui a donné Sa vie pour nous sur la croix. Souvent nos vies trop chargées nous éloignent de l'essentiel, qui est notre vie pour et avec Dieu. Ce temps du carême nous est donné justement pour que nous recentrions notre vie sur Dieu.

Chers frères et sœurs, que cette période de carême soit pour nous un « printemps spirituel » ! Puisseons-nous profiter de ce temps qui nous est donné pour nous tourner plus profondément vers Dieu et laver nos cœurs, afin d'accueillir en gloire le Christ lorsqu'Il rentrera à Jérusalem pour aller vers Sa Passion, Sa mort et Sa Résurrection.

Je profite de ce billet pour remercier la nouvelle équipe qui a repris le feuillet de notre paroisse, Anne S., Sonia B. et Alexandra C. Je rappelle que ce journal est le vôtre ! Il constitue une plate-forme pour échanger, informer et partager. C'est pour cette raison que l'équipe de rédaction proposera certainement à certains d'entre vous d'écrire un article ou vous sollicitera pour une interview... Faites-leur bon accueil. Vos idées sont les bienvenues. Nous souhaitons que ce feuillet soit vivant et reflète l'esprit de rencontre et de partage de notre paroisse.

Père Alexandre

À la rencontre de notre nouveau métropolitain Mgr Maxime

• *Pourriez-vous décrire brièvement votre parcours ?*

Je suis né à Argos, en Grèce, le 19 septembre 1966. Après avoir obtenu en 1988 une licence de la Faculté de théologie, de l'université d'Athènes, j'ai été engagé au Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy, près de Genève où j'ai servi pendant huit années, parallèlement à mes fonctions au Diocèse métropolitain de Suisse. J'ai été ordonné diacre en 1990 et prêtre en 1993 par le métropolitain Damaskinos de Suisse (promu métropolitain d'Andrinople) et nommé vicaire général dudit diocèse (1997-2018). Durant vingt-cinq ans, j'ai eu pour fonction de pourvoir aux besoins culturels des paroisses dépourvues de recteur (Berne, Olten et Lugano). Sur proposition du patriarche, le saint-synode m'a élu à l'unanimité métropolitain de Suisse le 10 juillet 2018. Puis, le 22 juillet 2018, Sa toute-Sainteté le patriarche Bartholomée m'a sacré évêque en l'église du saint grand martyr Georges le Victorieux au Phanar. Mon intronisation a eu lieu à Genève, siège du diocèse de Suisse, le 18 août 2018. Sur décision du saint-synode, j'ai été nommé directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat œcuménique à Chambésy et président du Conseil d'administration de celui-ci.

• *Comment voyez-vous votre nouvelle mission ?*

Je vois cette mission comme un service au profit de Dieu et de son Église. C'est un grand défi de tous les jours afin de témoigner de Dieu dans ce monde qui est en crise à tout niveau, tant spirituel, que politique, qu'écologique. J'ai cette responsabilité de conduire sur le bon chemin tout le troupeau que Dieu m'a confié, dans un esprit d'amour et d'unité.

• *Que signifie, pour vous, une paroisse francophone ?*

Je voudrais juste corriger votre question, afin d'éclairer mes propos. Tout d'abord, pour moi,



c'est important de parler de paroisse orthodoxe francophone, hellénophone... C'est notre foi dans l'expression orthodoxe qui est l'essentiel dans toutes les paroisses orthodoxes. Ce n'est pas une question d'ethnie mais bien de la foi que nous vivons pour Dieu. Ensuite, chaque paroisse exprime sa foi dans une certaine langue. Et la mission d'une paroisse orthodoxe francophone dans notre diocèse est de pouvoir rendre compréhensible les textes liturgiques pour les autochtones ou pour les nouvelles générations qui ne parlent plus leur langue d'origine.

• *Quelles évolutions aimeriez-vous voir dans les paroisses de votre diocèse ?*

Vous savez, la vie dans l'Église n'est pas la même chose que dans le monde ou dans une entreprise. La seule évolution souhaitée ou désirée est celle du salut de nos fidèles. Nous n'avons pas besoin de chiffres ou de bénéfices... Nous avons à témoigner nous-même et faire vivre nos paroisses de l'amour du Christ. Voici que nous sommes rentrés dans le saint et grand carême que l'Église nous offre afin de vivre tous ensemble cette évolution spirituelle, celle du changement, celle du renouveau, celle du « printemps » de notre âme. Mon souhait est que nous recherchions tous à progresser vers Dieu.

Je remercie toute la paroisse de continuer cette mission, de rendre vivant l'enseignement du Christ, je vous souhaite un bon et saint grand carême et vous transmets à tous ma bénédiction paternelle.

Un des aspects du « Dimanche de l'orthodoxie »

Père Élie



Le premier dimanche du grand carême se nomme le « Dimanche du Triomphe de l'orthodoxie ». Cette expression est d'abord le mémorial – le mémorial est davantage qu'une commémoration ; c'est la certitude que ce qui a été explicité et affirmé dans un passé même lointain, fait sens pour chacun de nous, dans nos vies, aujourd'hui et chaque jour – de ce qui fut conclu et proclamé en 843, sous l'instigation de l'impératrice régente Théodora. Cette proclamation de 843 mettait fin à des errances doctrinales, accompagnées de longues querelles et de virulentes persécutions, au sujet de la vénération des saintes icônes. Peut-on, doit-on les honorer, les vénérer, les embrasser, les encenser, les porter en processions, ou non ? Pendant des années et des années, environ 120 ans, les « iconoclastes » (ceux qui refusaient les icônes) avaient persécuté les chrétiens iconodules (les amateurs, les « vénérateurs » d'icônes), jusqu'au jour où les évêques, à la suite de longues décades de joutes théologiques, surent faire comprendre que la vénération des icônes était loin d'être de l'idolâtrie. En effet, disaient-ils, quand on embrasse ou vénère une icône ce n'est pas le matériau de l'icône que l'on embrasse, mais c'est le prototype c'est-à-dire celui ou celle qui sont représentés ou rendus présents par l'icône. Or, grâce à l'impératrice Théodora, cette compréhension de l'icône put redonner toute sa place, et cela de façon définitive à sa vénération qui retrouva alors sa légitimité dans les liturgies et la piété.

Quand vous embrassez l'icône de la « Mère de Dieu » ce n'est pas la peinture ou l'art ou le bois, voire la mosaïque, que vous embrassez, mais votre amour qui se manifeste dans cet acte d'embrasser se réfère évidemment à la Mère de Dieu elle-même. Et la puissance du Saint-Esprit, l'actualité de son action, rendent présente la Mère de Dieu à travers l'icône que vous embrassez.

La vénération des icônes est donc loin d'être de l'idolâtrie et on a compris et réalisé que non seulement il était possible, mais qu'il était même souhaitable d'avoir des représentations de ces saints, mystiquement présents en leurs icônes, de manière à ce que nous puissions manifester notre amour pour eux à travers elles. C'est cela d'abord que nous célébrons chaque année le premier dimanche de carême. Ce jour-là, la vraie foi est proclamée, ses saints défenseurs sont honorés, et l'anathème est proclamé contre ceux qui attaqueraient la foi exprimée lors des sept Conciles œcuméniques (universels). Saint Jean Damascène († 749) et saint Théodore Studite († 826), évoqués à l'occasion de cette fête, sont parmi les plus grands défenseurs de cette foi authentique, incluant donc cette place faite à la vénération des saintes icônes.

Mais pourquoi, d'un point de vue théologique, place-t-on cette commémoration justement le premier dimanche du grand carême ? Eh bien, notamment parce que le carême est un effort ascétique et spirituel pour nous rétablir dans la condition dans laquelle Dieu nous avait créés et dans laquelle nous étions au paradis. Condition que nous avons perdue dans notre état de péché qui est le nôtre à tous. Mais, parce que le Christ qui est Dieu, vient et prend notre nature en Lui, Sa divinité transfigure notre humanité et nous rend ainsi de nouveau conformes à l'image de Dieu. La confession de notre foi consiste

À propos du père Élie

Le père Élie (Ragot) est fondateur, aumônier et père spirituel du monastère de la Transfiguration qui se situe à Terrasson-Lavilledieu en Dordogne. Ce monastère, rattaché à celui de Simonos-Petra (Mont Athos), est placé sous la protection des saints Nectaire d'Égine, Simon le Myroblite et Marie-Madeleine.

à reconnaître que le Christ Jésus, étant à la fois pleinement Dieu et pleinement Homme, prend toute notre nature, Il l'assume – sauf le péché – et nous « incorpore » en Lui.

Et c'est précisément ce que nous représentons sur les icônes. La véritable Icône, l'icône par excellence, non faite de main d'homme, non peinte : c'est le Christ Lui-même, qui est l'image du Père, l'icône du Père. Et puisque le Verbe de Dieu nous a créés à Son image et à Sa ressemblance, nous sommes nous-mêmes l'image du Christ et l'image de Dieu, image certes déchue par la suite de notre péché, mais restaurée dans sa vocation première par l'Incarnation du Christ et notre incorporation en Lui.

Le carême est donc le signe de la voie de notre restauration et en même temps notre participation, notre réponse, au don de Dieu. Par notre ascèse particulière, prolongée durant ces quarante jours d'effort ascétique, d'attention spirituelle plus grande, de tension de tout

« Que les Cieux se réjouissent et que la terre jubile ! Car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Il a vaincu la mort par Sa mort. »

notre être vers Dieu, nous recevons ce don divin de restauration pour nous laisser conduire vers Lui, vers cette glorification qui nous est accordée par grâce, et vers notre propre résurrection que l'on célébrera notamment le jour de Pâques à travers Celle du Christ qui prélude à la nôtre. Résurrection que

l'on célèbre par ailleurs tous les dimanches, et même à chaque liturgie et même à chaque prière. Par là, nous manifestons notre glorification et notre accession à la vie éternelle après notre résurrection.

Voilà donc la raison pour laquelle on célèbre le Triomphe de l'orthodoxie ce dimanche.

Mais le Triomphe de l'orthodoxie célébré en ce premier dimanche du grand carême dépasse de beaucoup la reconnaissance du « culte » des icônes.

L'orthodoxie, comme je tentais de l'exprimer, c'est la reconnaissance que Dieu s'est incarné dans la deuxième personne divine, qu'Il est devenu Homme, qu'Il a pris la nature humaine tout en gardant Sa nature divine. Il est devenu chair matérielle qui est partie prenante de la nature de tout homme, et, puisqu'Il a assumé un élément créé, Il a transfiguré en même temps non seulement cet élément de la création, mais aussi l'ensemble de tous les éléments créés. Donc par l'Incarnation du Dieu Fils, c'est le cosmos tout entier qui est aussi transfiguré, qui est restauré à sa vocation originelle, celle de la louange, celle de la jubilation, comme le disent les Psaumes 97 et 148 ou l'*Apolitikion* du ton 3 : « Que les Cieux se réjouissent

et que la terre jubile ! Car le Seigneur a déployé la force de Son bras. Il a vaincu la mort par Sa mort. »

C'est ainsi que le bois et la peinture, en même temps d'ailleurs que l'art de l'iconographe qui a créé une icône, sont véritablement « transfigurés » par la présence de celui qui y est « représenté », c'est-à-dire « rendu présent ». Cela signifie que le bois lui-même ou la peinture ne sont plus uniquement du bois et de la peinture, mais participent d'une certaine manière – non matérielle évidemment, mais réellement – à la glorification de la nature. Il en va des images saintes comme du pain et du vin qui sont utilisés pendant la liturgie pour devenir le corps et le sang du Christ. Ils restent bien du pain et du vin, mais à ceux-ci est unie la vie du Christ. Donc le pain et le vin consacrés sont porteurs de la présence effective du Christ et cette présence fait participer à la vie de Jésus ceux qui communient avec foi. Pour nous aider à comprendre cela, bien des Pères se référeront à l'exemple du fer rougi au feu : il reste bien du fer selon sa nature propre, mais il acquiert aussi les propriétés propres du feu. De même, l'icône reste bien du bois, de la peinture et de l'art, mais elle acquiert aussi la présence, selon son mode propre, de la personne ou de la scène représentée. Les icônes sont porteuses de la représentation et de la vie de ceux qui se manifestent à travers elles.

Ceci est capital. Mais on peut encore comprendre bien d'autres choses encore à l'occasion de ce dimanche de la « victoire de l'orthodoxie ». Comprendre, en particulier, la présence de l'Esprit Saint parmi les hommes ; elle se manifeste à travers notre foi, à travers notre Liturgie qui est indissolublement divine et humaine, à travers les bénédictions que l'Église transmet à toute la création, à travers nos prières et par tout ce qui fait la vie chrétienne. Par tout cela, le Seigneur nous rend la vocation originelle que nous avions dans le paradis avant la chute du péché : transfigurer le monde, unifier toute la réalité créée, l'unir toute entière à Lui et en Lui.

Le Créateur avait dit à Adam et à l'Homme dans la Genèse, de « Croître et de soumettre le monde ». Soumettre le monde cela ne veut pas dire dominer comme un tyran, l'exploiter à son profit égoïste et en faire n'importe quoi. La vocation d'Adam et de l'Homme, la nôtre, par voie de conséquence, consistait à recevoir la vie de Dieu, ce qui nous était naturel avant le péché, et de la communiquer au monde, de transfigurer, de déifier le cosmos tout entier. Chose qui s'est soldée par un échec à cause du péché d'Adam et Ève, et nous participons jusqu'à maintenant au désordre induit par la faute de nos premiers parents, en le confirmant par nos propres péchés individuels. Mais, par la descente de l'Esprit Saint qui nous unit au Christ, il nous est maintenant redonné de participer à la transfiguration, à la « domination » par sanctification, par spiritualisation du monde tout entier. Et c'est cela que nous sommes appelés à mettre en œuvre par notre effort de conversion, d'ascèse et de prière pendant le carême

dans lequel les chrétiens orthodoxes sont entrés depuis une semaine déjà.

Cette réalité dynamique – hélas ! – du péché est une des raisons pour lesquelles force nous est de constater qu'à partir du moment où les hommes se détournent *de facto* de Dieu, quand ils L'oublient, et *a fortiori* lorsqu'ils s'opposent à Lui, ils ne suivent plus leur vocation de transfigurer le monde et celui-ci va à vau-l'eau. Ce n'est pas une punition que Dieu inflige, mais bien la conséquence cohérente de nos actes. Si par exemple vous conduisez un attelage de huit chevaux, tant que vous tenez fermement, mais délicatement, les rênes, les chevaux vont docilement là où vous les dirigez. Mais si vous lâchez les brides, chacun des huit chevaux se sent libre et tous tirent à hue et à dia, à droite et à gauche, et c'est la catastrophe. La catastrophe n'advient non point à titre de punition, mais comme suite prévisible de ces abandons antérieurs. Un monde où on ne prie plus, où l'Église n'exerce plus son pouvoir ou son devoir spirituel, où les hommes dans l'Église n'accomplissent plus leur vocation, ce monde, qui est aujourd'hui dominé par les forces mauvaises depuis l'intrusion du péché, va effectivement de mal en pis et retourne au chaos.

Prenons seulement l'exemple de toute la problématique moderne, contemporaine, relative à l'écologie. Le problème de l'avenir du vivant et de la Création est souvent mal posé : notre but n'est pas de prolonger indéfiniment un monde qui, un jour ou l'autre, parviendra à son aboutissement, à sa finalité qui est sa transfiguration, lors de la deuxième venue du Christ sur la terre, seconde venue glorieuse et qui va glorifier le monde entier. Il ne s'agit pas d'une fin catastrophique comme on en a souvent l'image ! Si donc cette glorification de l'ensemble de la Création est le but que nous devons atteindre, notre vocation, notre place sur la terre, consiste à attendre et à favoriser la venue du Christ pour la seconde fois sur terre, venue qui sera définitive. C'est d'ailleurs ce que nous appelons de tous nos vœux en disant la prière que le Christ nous a apprise : « Notre Père [...] que Ton Règne vienne... » Mais si on oublie cette vocation, le Christ reviendra quand même en gloire, sauf qu'en attendant on aboutit à un glissement du monde vers un chaos, à un déséquilibre des éléments et à des catastrophes de plus en plus grandes. Il semble bien que ce soit ce à quoi nous assistions !

Tout à rebours d'un tel oubli, rappelons-nous l'histoire, qui nous reste familière, de saint Gerasime du Jourdain. Ce saint ermite s'était retrouvé face à un lion qui souffrait. Avec charité Gerasime lui enleva une épine du pied (c'est le cas de le dire !) et le lion vécut de longues années, domestiqué, à côté du saint. Comme l'âne de ce même Gerasime avait disparu, et que les soupçons s'étaient portés sur ce lion nommé Jourdain, l'ermite en vint même à utiliser ce Jourdain comme bête de somme en lui faisant porter des bidons, tâche qui avait

été celle de l'âne ! Injuste sanction pour un méfait dont le lion était innocent, puisqu'il n'avait jamais dévoré l'âne disparu ! Nous connaissons mieux encore l'histoire de saint Séraphim de Sarov qui, dans son désert de Russie, nourrissait un ours pourtant dangereux. Évoquons encore les vies de saint Isaac le Syrien ou, il n'y a pas si longtemps, celle de père Païssios maintenant canonisé : ils vivaient avec des serpents qui ne mangeaient jamais sans avoir reçu la bénédiction préalable de ces saints ermites. Vous voyez qu'un homme qui se tourne résolument vers Dieu transfigure la nature et celle-ci retrouve son but premier qui est d'être « soumis » à l'homme, naturellement, par obéissance.

**Mais par la descente
de l'Esprit Saint qui
nous unit au Christ, il
nous est maintenant
redonné de participer à la
transfiguration...**

Un monde dans lequel on prie retrouve cette orientation vers Dieu. Et le « Triomphe de l'orthodoxie » c'est par notre conversion que nous l'accomplissons, c'est ce qui est figuré et expérimenté par les chrétiens qui accomplissent ce carême, lequel nous remet humblement sur le chemin d'une transfiguration du monde. Bien sûr, nul n'a à se trouver meilleur que d'autres parce qu'il suit les préceptes millénaires du carême, et il n'a pas à en tirer gloire. Cependant, notre place sur la terre consiste à être des prêtres, des hommes debout qui sont à la fois sur terre avec les pieds (si je puis dire) et à la fois dans le ciel, ou du moins orientés vers lui par la tête. Cette tête et, mieux encore, le cœur tournés vers le ciel, font le lien entre le ciel et la terre. Ces chrétiens-là implorent Dieu au nom de tous les hommes, au nom de la terre et de tout le cosmos, afin que le Christ revienne vite sur terre, qu'Il y envoie l'Esprit-Saint ; enfin, ces mêmes chrétiens témoignent auprès des hommes et du cosmos de la présence effective de Dieu sur cette terre. C'est ainsi que « triomphe l'orthodoxie » et c'est ce que nous vivons à chaque carême, et avons déjà commencé à vivre par les trois jours de jeûne strict du début de la semaine écoulée, jeûne qui a été rompu par la communion au cours de la « liturgie des Présanctifiés » du mercredi – pour ceux qui peuvent y participer.

VIE PAROISSIALE

Du nouveau dans la chorale

Depuis quelques mois Pierre, notre chef de chœur, partage la direction des offices avec Stéphane Sollogoub, récemment installé dans la région et André Couturier, fidèle de la paroisse depuis quelques années. Stéphane a eu la chance d'étudier pendant quelques années la direction de chœur au Séminaire Saint-Vladimir à New York et André possède une solide formation de musicien.

Fêtes de Noël

Soulignons d'abord que, cette année, la paroisse a célébré les Matines de Noël le 24 décembre au soir, une première pour la communauté, bien accueillie par les paroissiens ! Le lendemain nous avons célébré la liturgie de la Nativité, puis, dans une ambiance festive et chaleureuse, une partie des fidèles s'est réunie autour d'un succulent repas préparé par Nadia et son équipe. Merci !

Le dimanche 6 janvier s'est déroulée la « Yolka » (arbre de Noël en russe). Les enfants de la paroisse ont interprété pour nous l'histoire d'Artaban le mage qui chercha le Christ toute sa vie. Les jeunes acteurs ont magnifiquement interprété cette pièce mise en scène par Aude et Penka. Un beau message pour petits et grands. Puis, c'est dans une ambiance décontractée que nous avons dégusté canapés au saumon et vin chaud. Enfin, clou du spectacle, les enfants ont eu la surprise de voir apparaître un impressionnant père Noël à la hotte remplie de chocolat ! Les enfants étaient aux anges !

Ensemble vocal Chrysostome

Nos deux nouveaux chefs de chœur, André et Stéphane se partagent la direction de ce nouvel ensemble vocal, créé à l'initiative d'André, en septembre dernier et placé sous le patronat de saint Jean Chrysostome.

Ce chœur s'est produit pour la première fois le 26 novembre, à Chavornay, devant un public fourni et chaleureux.

Le répertoire était composé de chants liturgiques et de chants de Noël profanes, chantés en slavon, en ukrainien et en français.

Merci au père Jean et au père Alexandre d'avoir organisé ce concert !

Catéchèse des adolescents

À la demande des adolescents, l'équipe catéchétique de la paroisse a décidé de changer la formule pour les catéchèses proposées à nos jeunes. Désormais, ils se retrouvent, après la liturgie, autour d'un repas. La première séance a permis de discuter avec eux des thèmes dont ils aimeraient débattre. Lors de la dernière rencontre, en janvier, les jeunes ont ainsi pu rencontrer le Dr Micah Murray, spécialiste en neurosciences. Il leur a parlé de son métier, de son approche de la science en tant que chrétien et des souvenirs de sa propre adolescence.

Merci à Micah pour ce moment de partage avec nos jeunes qui a été très apprécié !

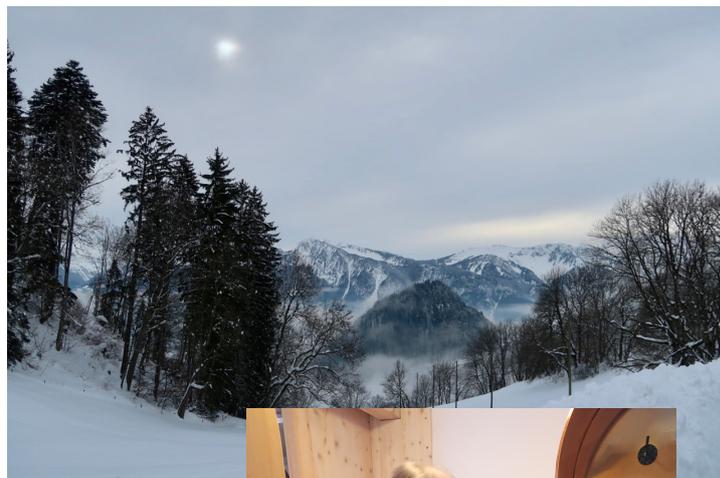


Un moment de charité

Le 24 décembre au soir, nos prêtres, père Alexandre et père Jean, ainsi que quelques fidèles, ont participé au « Fraternoël » un dîner offert aux personnes seules ou dans le besoin. C'est une de nos paroissiennes, Paola, qui participe à l'organisation de cet événement.

Le 26 janvier, pour la troisième fois, père Alexandre et Alexis Cazin ont réuni quelques jeunes de la paroisse pour aller distribuer des repas chauds aux plus démunis au sein de l'association CARE. « Cette expérience est marquante pour nos jeunes. Elle leur permet de se confronter avec la Genève des pauvres, de servir ces personnes avec dignité et efficacité. Bref, de s'approcher au plus près du message évangélique », témoigne Alexis.

Merci pour ces initiatives qui nous rappellent un des fondements du message du Christ : aller vers son prochain !



Un week-end dans la neige

Début février a eu lieu l'incontournable week-end des familles à Leysin. C'est sous une épaisse couche de neige que parents et enfants ont profité des joies de la luge. Rien de tel qu'une bataille de boules de neige et une bonne raquette pour resserrer les liens de la communauté ! Sans oublier l'essentiel : la célébration des Vêpres et de la divine liturgie ainsi qu'une catéchèse pour les enfants. Nous n'oublions pas la question du petit Serge pour clôturer la catéchèse : « Y a-t-il un saint pour la raquette ? »

Mémoire éternelle !

Le 9 janvier dernier, Tatiana Varshavskaya-Deruguine, paroissienne de longue date, s'est endormie dans le Seigneur. Stanka Schaller, membre de la paroisse depuis sa fondation, mère de Penka, est partie paisiblement le 12 février. Ne les oublions pas dans nos prières, ainsi que leurs familles. Que Dieu les accueille dans son Royaume !

POUR LES PLUS JEUNES...

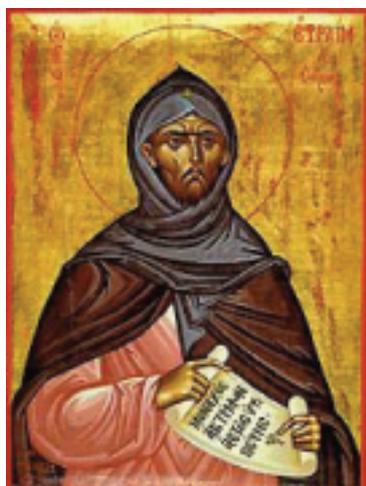
Préparons-nous pour la Résurrection !

Le jour du dimanche du Pardon nous rentrons dans la période du grand carême. Quarante jours de préparation à la plus grande fête de tous les chrétiens : Pâques – la Résurrection du Christ !

La lecture quotidienne de la prière de saint Ephrem peut nous aider, elle est un peu comme un pense-bête qui nous rappelle comment vivre ce temps.

Les adultes vivent la préparation à la Résurrection par le jeûne, en supprimant, dans la mesure du possible, viande, poisson et laitages de leur alimentation. Bien évidemment, ceci n'est pas recommandé pour les enfants qui souvent suppriment plutôt chocolats et bonbons. Mais le carême peut aussi, et surtout, s'inscrire dans des efforts dans la vie de tous les jours, comme ne pas dire du mal des autres, éviter de se disputer avec ses amis, sa famille, aider ses camarades lorsqu'ils en ont besoin, aider ses parents dans les tâches quotidiennes...

Bon carême à tous !



SAINT EPHREM LE SYRIEN

PRIÈRE DE SAINT EPHREM

SEIGNEUR ET MAÎTRE DE MA VIE,
ÉLOIGNE DE MOI L'ESPRIT D'OISIVETÉ,
DE DÉCOURAGEMENT, DE DOMINATION
ET DE VAINES PAROLES.

ACCORDE-MOI L'ESPRIT D'INTÉGRITÉ, D'HUMILITÉ,
DE PATIENCE ET D'AMOUR.

OUI, SEIGNEUR ROI, DONNE-MOI DE VOIR
MES FAUTES ET DE NE PAS JUGER MON FRÈRE,
CAR TU ES BÉNI DANS LES SIÈCLES DES SIÈCLES.

AMÉN

DATES À RETENIR

- Toute l'année les vêpres sont célébrées le samedi à 17 h 45 et la liturgie est célébrée le dimanche à 10 h 15, sauf le premier week-end du mois ; pendant le carême, ces offices ont lieu tous les week-ends.
- Tous les mercredis de carême : Vêpres et liturgie des Présanctifiés à 18 h 30.
- 24 mars : après un repas canadien carémique, conférence de Pierre Burgat sur « La crainte de Dieu ».
- 14 avril à 11 h 30 : Assemblée générale de la paroisse, attention ce jour-là liturgie à 9 h 30.
- Semaine Sainte :
 - Dimanche 21 avril : Matines du Céleste Époux à 17 h 45.
 - Lundi 22 avril : Matines du Céleste Époux à 18 h 30.
 - Jeudi 25 avril : Vêpres et liturgie à 12 h, office de la Passion à 18 h.
 - Vendredi 26 avril : Vêpres du Tombeau à 12 h, matines et stances à 18 h.
 - Samedi 27 avril : Liturgie du Samedi Saint à 10 h 15.
Procession, matines et liturgie pascale à 22 h 45.

Pour plus d'informations, consultez le site internet de la paroisse : www.saintecatherine.ch